

mi-septembre. Durant cette période, le Nil inonde les lacs, les étangs, les canaux, les rivières et tous les terrains marécageux; il renouvelle aussi les eaux bourbeuses des citernes et tous les éléments d'insalubrité disparaissent par la submersion abondante des dépôts vaseux. Ce n'est que lorsque les eaux du Nil se retirent, que les surfaces limoneuses, mises à découvert et soumises à la chaleur des tropiques, deviennent de nouveaux foyers d'infection, et que la peste recommence ses ravages. Il en est de même de la fièvre jaune, aux Antilles et à la Vera-Cruz, qui cesse de sévir durant tout le temps des pluies d'été, qui tombent périodiquement entre les tropiques. Dans ces contrées, comme en France, les foyers putrides ont d'autant plus d'action que l'air est chaud et humide.

La comparaison que M. Guerre cherche à établir, sous le rapport des émanations délétères, entre la Basse-Bresse et les localités situées sur les bords des lacs et des rivières n'est pas du tout admissible. A la vérité, les rivages des lacs et des rivières sont souvent desséchés en été, mais ils sont loin d'être fangeux comme ceux des marais et des étangs. D'ailleurs, il y a des courants d'air qui entraînent les miasmes qui pourraient en émaner; puis ce n'est qu'une étroite lisière qui touche à un pays sain. Tandis qu'en Bresse, l'insalubrité naît de tous côtés sur un vaste rayon. Néanmoins, les bords des rivières et des lacs sont loin de ne mériter aucun reproche sous le rapport de la salubrité : on y observe assez souvent des fièvres intermittentes, surtout dans les endroits où la rive touche à une vallée dans laquelle s'engagent les exhalaisons miasmatiques.

Ainsi, je conclus contrairement à l'opinion de M. Guerre, que la Bresse est essentiellement insalubre, et qu'elle doit son insalubrité autant et plus à ses marais et à ses étangs qu'à sa position topographique.

L'insalubrité de la Bresse n'est pas limitée seulement à ses malheureux habitants. C'est un foyer d'où s'échappent des miasmes qui, transportés par les vents dans des localités plus ou moins éloignées et quelquefois très saines, mais le plus